

ABORDER LES ŒUVRES AU PRISME DU GENRE : UN REGARD QUEER SUR LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Emmanuel Guy

07.11.2024, dans le cadre de la formation "EAC-CP0115 :Artiste contemporain et société", organisée par Sylvain Bory, DAAC Créteil

Argumentaire

L'approche présentée ici s'inscrit dans un travail historiographique et critique de relecture de l'histoire de l'art que nous qualifions de **queer**. Provisoirement, disons que le queer, c'est tout ce qui interroge, défait et refait les relations entre sexualité, genre, identité et pouvoir – et plus généralement ce qui s'attaque à la notion de **norme**, qu'elle soit culturelle, sociale, idéologique ou corporelle.

Une histoire de l'art *queer* s'intéresse donc à la façon dont **la sexualité, le genre, l'identité (de genre donc, mais aussi de classe, de race, etc.) et les relations de pouvoir s'articulent avec l'art**, c'est-à-dire avec la création, la représentation et la légitimation artistique – et partant, avec l'histoire de l'art, ce qu'on raconte/montre, comment on le raconte/montre et pourquoi on le raconte/montre.

L'approche sera forcément **partielle**. D'abord parce que nous travaillons avec les collections permanentes, telles qu'elles sont accrochées aujourd'hui (avril 2024). Ensuite parce qu'il est consubstantiel aux approches *queer* – et identitaires en général – de prendre appui sur le vécu, la position et les affects des personnes.

Le terme *queer* est un mot anglais. Il signifie initialement "étrange", "particulier", quelque chose de vaguement "surprenant" ou "perturbant". Au XXe siècle, dans le langage parlé, le terme devient une insulte homophobe désignant les hommes gays, les femmes lesbiennes et les personnes trans – ou toute personne perçue en tant que tel. Son acception contemporaine, qui remonte au tournant des années 1990 constitue une **réappropriation de l'insulte par les personnes concernées**, une façon de dire "en effet, on ne fait pas partie de la norme et on ne souhaite pas en faire partie non plus".

Le *queer* est lié à l'**histoire de la sexualité, et plus particulièrement à l'invention de l'homosexualité**. En cela, l'approche *queer* a une dette certaine envers les travaux de **Michel Foucault**, et plus particulièrement son *Histoire de la sexualité*.

- **1870s-1920s** : L'invention de l'homosexualité. Certes, pendant des siècles, et en particulier depuis les Lumières, les aristocrates, les lettrés ont pu célébrer, en privé, dans la littérature notamment, des exemples d'amour entre hommes ou entre femmes. Mais c'est le juriste allemand Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895) qui fonde un mouvement gay moderne en revendiquant publiquement des droits pour les homosexuel·le·s. Le psychiatre **Richard von Krafft-Ebing** (1840-1902) apporte une dimension scientifique – mais aussi répressive – à ce discours, notamment dans sa grande étude *Psychopatia Sexualis* de 1889. Pour lui l'homosexualité est une pathologie, le résultat d'une "inversion" de la sexualité "normale" qui a lieu *in utero* et dont les développements sont donc à guetter chez le sujet. Le curseur se déplace d'une défaillance morale, d'une aberration en pratique vers une condition médicale et psychiatrique, une identité. Un autre moment clé dans cette histoire de l'homosexualité au XIX^{ème} siècle est le procès intenté à l'écrivain irlandais **Oscar Wilde** pour "grave immoralité". Ce procès, très médiatisé, fait de l'homosexualité un sujet de société, liant homosexualité, criminalité et... art.
- **1920s-1930s** : la République de Weimar est un moment crucial pour l'histoire de l'homosexualité. En 1919, le médecin **Magnus Hirschfeld** fonde l'Institut de sexologie de Berlin qui conduit des programmes de recherche et ce qu'on appellerait aujourd'hui des "parcours de soins". L'apport de Freud a également son importance puisqu'il postule que tous les humains sont "bisexuels" avant que leur développement psychique, guidé par les structures sociales et culturelles, ne les orientent vers l'hétérosexualité, et, parfois, vers l'homosexualité. Le développement du modernisme artistique va de pair avec cette histoire de l'homosexualité, que soit à Berlin, à Paris ou à New York. L'essai de la psychanalyste Joan Rivière, "La féminité comme mascarade", 1929, a un retentissement important dans (et préfigure la notion de performativité du genre développée par Judith Butler dans son essai de 1990, *Trouble dans le genre*).
- **1940s-1950s**: extermination et répression: nazisme, maccarthysme. Dans les années 1950s, émergent des groupes qui militent – tout doucement – pour une tolérance hétérosexuelle : Mattachine Society et Daughters of Bilitis aux États-Unis, Arcadie en France. Il s'agit de groupes "**homophiles**" qui affirment que l'homosexualité est une identité non-pathologique. Ils et elles sont depuis considéré·e·s comme un peu trop précautionneux et timides.
- **1960s-1970s**: libération gay et lesbienne. L'urbanisation participe de la libéralisation des pratiques et des comportements, le contre-culture donne une visibilité grandissante aux modes de vie alternatifs, les codes de genre et de sexualité s'assouplissent. La révolte des personnes trans à la cafétéria de **Crompton** à San Francisco en 1966, ou au bar **Stonewall** de New York en 1969 constituent des moments de tension qui contredisent l'idée d'une

joyeuse et simple libération des mœurs. L'émancipation *queer* va de pair avec les mouvements féministes. Par ailleurs, la montée en visibilité de l'identité gay conduit à une forme de standardisation et de marchandisation, parodiée par exemple par Hal Fischer dans *Gay Semiotics*, 1977. C'est le moment où on commence à distinguer gay de queer, le début de ce qu'on appellera ensuite l'homonormativité.

- **1980s-1990s**: les années 1980s-1990s sont des décennies très dures pour les homosexuel·le·s avant même le début de la crise du **Sida** : c'est le retour de baton conservateur des années Reagan et Thatcher. Les années 1980s voient aussi se déployer ce qu'on a appelé les **Feminist Sex Wars** qui se cristallisent lors de la conférence féministe consacrée au "Politique du sexe" au Barnard College de New York en 1982 et opposent les féministes "pro-sexe" (qui envisagent la prostitution aux côtés de la pornographie comme "travail du sexe") aux féministes dites "radicales" (abolitionnistes, pour qui prostitutions et pornographies sont une forme d'esclavage et de domination masculine).
- **1990s-2000s**: l'avènement du queer. Le queer émerge en réponse à l'assimilation et à la dépolitisation de tout un pan des communautés gays et lesbiennes. Il est une forme de résistance à la dépolitisation des enjeux sexuels et identitaires au sein de communautés anciennement marginalisées. En cela, le queer fait une critique de la notion même d'**identité** (comme fixe, innée, potentiellement essentialiste) pour lui préférer les identités fluctuantes, résistantes de la **subjectivité**. Le queer rassemble différents courants critiques envers la société envisagée comme non seulement **homophobe** mais aussi **transphobe, raciste, validiste et classiste**.

Selon le théoricien **Paul B. Preciado**, voici comment le queer est passé d'une forme de subjectivité identitaire à une théorie : "ce qu'on appelle la théorie queer fut en partie l'effet de la réception du premier volume de *Histoire de la sexualité* et de *Surveiller et Punir* par les **féministes Gayle Rubin, Judith Butler, Teresa de Lauretis, Donna Haraway** à partir de la fin des années 80 aux Etats-Unis, mais aussi les usages que les activistes d'**Act Up** ont fait de Foucault pour s'opposer à la gestion biopolitique et médiatique du sida". Le queer est donc intimement lié à l'histoire des **cultural studies** d'une part et au militantisme qui entoure la crise du **sida** d'autre part. En France, il y a une certaine **incompatibilité idéologique** entre le queer et l'idée d'**universalisme**. Pour ses détracteurs, le *queer* serait une forme de communautarisme, voire de séparatisme. Il y a une tension comparable entre le queer et une certaine tradition féministe française, qu'il s'agisse d'un féminisme se revendiquant du **marxisme** (qui n'a pas toujours su envisager les cultures minoritaires ou populaires comme sites de résistance) ou d'un féminisme se revendiquant de la **psychanalyse** (qui a tendance à essentialiser les identités).

La théorie queer fait l'objet de **débats et de controverses** depuis ses débuts. Il a pu être taxé d'élitisme : ses origines post-structuralistes participent de sa dimension très

intellectuelle, cérébrale – alors même que le corps y occupe une position centrale. Il a pu être considéré comme émanant d'une classe-moyenne (trop) blanche et eurocentrique – malgré ses prétentions **intersectionnelles**. Il a pu être considéré comme récupérable (par le marché, le politique, l'art) au même titre que les luttes LGBT – quand bien même il se revendique d'un **anti-assimilationisme**. En France, on peut se demander pourquoi adopter un tel anglicisme alors que les mouvements de libération des années 1970s revendiquaient des positions "pré-queer" et en tout cas **radicales**, notamment autour des **identités gouine, pédé, folle**, et ainsi de suite.

La prise en compte des théories queer en **histoire de l'art** a une dette certaine envers la **tradition féministe** de la discipline, et notamment Linda Nochlin ("Why have there been no great female artists?", 1971), Laura Mulvey (*Visual Pleasure and Narrative Cinema*, 1975) Rozsika Parker and Griselda Pollock (*Old Mistresses, Women, Art, Ideology*, 1981) qui envisagent toutes **le rôle du genre dans la représentation**. Le queer permet d'explorer différentes possibilités qui s'ouvrent au-delà des binarités traditionnelles où, par exemple, le féminin est pensé en opposition au – et donc en fonction du – masculin.

Comment aborder l'histoire de l'art au prisme du queer ? D'abord, il faut souligner qu'il s'agit moins d'une méthodologie univoque que d'un ensemble d'interventions épistémiques et méthodologiques articulées avec un projet militant, ou au moins politique, une forme d'investissement éthique donc, de la discipline. La théorie queer, parce qu'elle est anti-normative se conjugue mal avec l'idée même de méthode, qui est forcément normative. Autrement dit, l'idée même d'une "méthode queer" irait contre son propre projet puisqu'elle tendrait à reconstituer un canon.

Quelles sont les perspectives d'une intervention queer dans l'histoire de l'art?

1. **Révéler la dimension queer cachée, occultée, encodée dans les œuvres**, ce qui est resté caché depuis l'époque de la production des œuvres en raison de l'homonormativité ambiante. Il s'agit de révéler des sexualités, des désirs, des formes de relation qui étaient déjà là mais dont l'expression a été brouillée ou occultée. Parfois, cela passe par un retour ou un détour, potentiellement problématique, par la biographie de l'artiste – problématique, car le détour biographique fait l'objet de critique, depuis le milieu du XXe siècle, en tant que prisme d'analyse potentiellement réducteur ou romantique de l'art. Dans le cas du queer (mais pas seulement), le détour par le biographique permet de situer, contextualiser des pratiques artistiques, et partant, de problématiser l'identité de l'artiste plutôt que de la figer ou la sacraliser.
2. L'histoire de l'art queer cherche à remettre en question et **élargir nos définitions et hiérarchies de l'art**. Les artistes queer se sont souvent trouvé·e·s exclu·e·s des pratiques et des réseaux de production légitimés

(peinture et sculpture notamment). Souvent, les artistes queer ne travaillent pas comme artistes professionnels, n'ont pas des pratiques viables commercialement ou ont des pratiques peu légitimées (DIY, artisanat, vêtement, décoration, pratiques amateurs).

3. Révéler la **valeur de fantaisie, de projection, de possibilité des œuvres** dans le sens où elles peuvent montrer des désirs, des formes de relation qui sont présentées en germe, ou émergentes, voire qui n'existent pas mais qui relèvent de l'utopie. Eve Kosofsky Sedgwick parle de lectures "réparatrices" qui, via l'investissement affectif dans les œuvres, permettent d'ouvrir des possibles relationnels et identitaires.
4. L'histoire de l'art queer cherche à créer des **lignées, des généalogies alternatives** aux grands récits de l'histoire de l'art, et en cela se propose de réécrire l'histoire des mouvements établis ou de dessiner les contours de mouvements parallèles aux récits majoritaires.
5. L'histoire de l'art queer tend à **aller chercher des sources discursives peu légitimées** par les méthodologies établies : il peut s'agir d'aller regarder du côté des archives militantes, des archives amateurs, ou d'interroger les "gossip" (les ragots) – en d'autres termes, penser l'art à partir de ce qui est d'habitude exclu des discours sur l'art, jugé trop militant, trop trivial, trop anecdotique ou tout simplement pas important... et se demander pourquoi.
6. L'histoire de l'art queer requiert de celles et ceux qui la pratique de **problématiser l'acte même d'analyser** ou de critiquer, notamment en prenant en compte les positions individuelles ou collectives depuis lesquelles le jugement artistique-esthétique est formulé. Une telle approche implique d'abandonner toute position prétendument omnisciente ou neutre et d'accepter et formuler en quoi les œuvres nous **affectent**.

Le présent dossier comporte, outre cet argumentaire, divers outils pour accompagner la proposition de relecture de la collection au prisme de l'approche qui vient d'être définie :

- une anthologie de texte (hyperliens pour télécharger chaque texte en pdf).
- une bibliographie d'ouvrages de références disponibles à la BPI ou la BK.
- un glossaire de termes clés.
- une liste d'œuvres qui se prêtent particulièrement au sujet traité (à partir des œuvres visible dans les collections permanentes au 22.04.2024)

Anthologie

Les hyperliens renvoient vers les pdf des textes mentionnés.

[Alfonsi, Isabelle, "Introduction" in *Pour un esthétique de l'émancipation*, Paris, B42, 2019](#)

[Muñoz, José Esteban, "Performer la désidentité", *Multitudes*, 2021/1 n° 82, pp.177-182](#)

[Kosofsky Sedgwick, Eve, « Construire des significations queer », in Eribon Didier \(dir.\), *Les Études gay et lesbiennes*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1998, pp. 109-116.](#)

[Gonnard, Catherine et Lebovici, Élisabeth, « Comment elles ont pu dire je » \[version française \(originale\) de l'essai \(« How could they say I? »\) paru dans : *Claude Cahun*, Valence, IVAM Institut Valencià d'Art Modern, 2001, p. 66-77\]](#)

[Nelson, Maggie, extrait de *Les Argonautes*, 2015 \(p. 58-63\)](#)

[Pollock, Griselda, « Des canons et des guerres culturelles », *Cahiers du Genre*, 2007, n° 43, p. 45-69.](#)

[Stryker, Susan, extrait de "Transgender History, Homonormativity and Disciplinarity", *Radical History Review*, n°100, Hiver 2008, pp.145-149.](#)

Bibliographie

Essais sur l'art

Anna C. Chave, « Minimalism and Biography », *Art Bulletin*, mars 2000, vol. 82, n° 1, pp. 149-163.

Cottingham, Laura, *Cherchez Claude Cahun*, traduit par Anne Renon, Lyon, Carobella ex-natura, 2002.

Crimp, Douglas, *Melancholia and Moralism. Essays on AIDS and Queer Politics*, Cambridge, The MIT Press, 2004.

[Voir aussi, en français : Crimp, Douglas, « Sida : analyse culturelle - activisme culturel » dans Caroline Engel et al. \(eds.\), AIDS RIOT. New York, 1987-1994 : collectif d'artistes face au Sida = Artist Collectives Against AIDS, traduit par G. Herrmann, Grenoble, Magasin, CNAP, 2003, pp. 29-39.](#)

Getsy, David, *Abstract Bodies: Sixties Sculpture in the Expanded Field of Gender*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2015.

Halberstam, Judith [Jack], *In a Queer Time and Place: Transgender Bodies, Subcultural Lives*, New York, Londres, New York University Press, 2005
Pour une traduction du chapitre 5, voir : Halberstam, Judith [Jack], « Technotopies : représenter les corps transgenres en art contemporain » dans Fabienne Dumont (ed.), *La rébellion du deuxième sexe. L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)*, traduit par Hélène Tronc, Dijon, Les presses du réel, 2011, p. 469-506.

Halberstam, Jack, « L'art queer de ne pas réussir », *Multitudes*, traduit par Morgan Labar et traduit par Romain/Emma-Rose Bigé, 2021, n° 82, p. 205-213.

Lebovici, Élisabeth, *Ce que le sida m'a fait : art et activisme à la fin du XXe siècle*, Zurich, JRP/Ringier, Paris, La Maison rouge, 2017.

Lorenz, Renate, *Art queer*, Paris, B42, 2018.

Watney, Simon, "Queer Andy" dans Jennifer Doyle, Jonathan Flatley et José Esteban Muñoz (eds.), *Pop Out: Queer Warhol*, Durham, Duke University Press, 1996, p. 20--30.

Zapperi, Giovanna, *L'artiste est une femme : la modernité de Marcel Duchamp*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Lignes d'art », 2012.

Histoire de l'art

Barlow, Clare (ed.), *Queer British Art, 1861-1967*, Londres, Tate Publishing, 2017.

Boulvain, Thibault, *L'art en sida – 1981-1997*, Dijon, Les presses du réel, 2021.

Doyle, Jennifer, « Queer Wallpaper » dans Jones, Amelia (ed.), *A Companion to Contemporary Art Since 1945*, Malden, Oxford, Victoria, Blackwell Publishing, 2006, p. 343-355.

Franklin, Paul B., "Object Choice: Marcel Duchamp's Fountain and the Art of Queer Art History", *Oxford Art Journal*, Vol. 23, No. 1 (2000), pp. 23-50.

Gonnard, Catherine et Lebovici, Élisabeth, *Femmes artistes, artistes femmes : Paris, de 1880 à nos jours*, Paris, Hazan, 2007.

Gosling, Lucinda, Robinson, Hilary et Tobin, Amy, *L'art du féminisme : les images qui ont façonné le combat pour l'égalité, 1857-2017*, Paris, Hugo Image, 2019.

Harris, Jonathan P., *The New Art History: A Critical Introduction*, Londres, New York, Routledge, 2001.

Latimer, Tirza True, « Dear World: Arts and Theories of Queer Feminism » dans Robinson, Hilary et Buszek, Maria Elena (eds.), *A Companion to Feminist Art*, Chichester, Hoboken, Wiley Blackwell, 2019, p. 389-403.

Lord, Catherine et Meyer, Richard, *Art & Queer Culture*, Londres, Phaidon, 2019.

Molesworth, Helen, *Duchamp, by Hand, Even = Duchamp, à la main, même = Duchamp, mit der Hand, sogar*, Vienne, Verlag für Moderne Kunst, Dijon, Les presses du réel, 2017.

Molesworth, Helen (ed.), *This Will Have Been: Art, Love & Politics in the 1980s*, Chicago, Museum of Contemporary Art Chicago, New Haven, Londres, Yale University Press, 2012.

Nochlin, Linda, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?*, Paris, Thames & Hudson, 2021.

Pilcher, Alex, *A Queer Little History of Art*, Londres, Tate Publishing, 2017.

Zabunyan, Elvan, « Histoire de l'art contemporain et théories féministes : le tournant de 1970 », *Cahiers du Genre*, 2007, n° 43, p. 171-186.

Histoire, contextes

Bard, Christine et Steinberg, Sylvie, *Une histoire des sexualités*, PUF, 2018.

Cusset, François (ed.), *Une histoire (critique) des années 1990 : de la fin de tout au début de quelque chose*, Paris, La Découverte, 2020.

Éribon, Didier (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse, 2003.

Idier, Antoine, *Archives des mouvements LGBT + : une histoire de luttes de 1890 à nos jours*, Paris, Textuel, 2018.

Martel, Frédéric, *Le Rose et le Noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil, 1996.

Pavard, Bibia, Rochefort, Florence et Zancarini-Fournel, Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge : une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

Tamagne, Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (Berlin, Londres, Paris, 1919-1939)*, Éditions du Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 2000.

Tamagne, Florence, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, La Martinière, coll. « Les Reflets du savoir », Paris, 2001.

Études féministes, queer

Bourcier, Sam, *Queer Zones. La trilogie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2021.

Butler, Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

Kosofsky Sedgwick, Ève, *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008.

Wittig, Monique, *La Pensée straight*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007.

Questions d'actualité

Murat, Laure, *Qui annule quoi ? Sur la cancel culture*, Paris, Seuil, 2022

Sapiro, Gisèle, *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?*, Paris, Seuil, 2020

Tevanian, Pierre, *Politiques de la mémoire*, Paris, Éditions Amsterdam, 2021

Glossaire

Les définitions ci-dessous sont pour la plupart tirées ou librement inspirées de l'ouvrage d'Isabelle Alfonsi, *Pour une esthétique de l'émancipation*, Paris, B42, 2019.

Camp : Le camp désigne d'abord un ensemble d'attitudes et de comportements, puis par dérivation un style, intimement lié à l'expérience des hommes gays. Fait d'outrance, de théâtralité, d'humour, d'ironie et de sensibilité, le camp comprend un double sens permettant d'une part d'exister dans une société hétérosexuelle et d'autre part de s'adresser indirectement aux initiés de la communauté. Il fonctionne donc comme une stratégie oblique. L'autrice états-unienne Susan Sontag le définit ainsi : "le *camp* dans des objets et des personnes, c'est comprendre 'être' comme 'jouer un rôle'. C'est l'application la plus large et sensible de la métaphore de la vie comme théâtre".

Communauté : Le concept de "communauté" est presque toujours utilisé en français de façon péjorative à travers les "communautaire" et "communautariste" employés pour désigner un espace exclusif et fermé. À l'inverse, la langue anglaise désigne par "community" le lieu commun où naît toute culture. Les attaques "anti-communautaristes" françaises ne sont à terme qu'à l'avantage de la gentrification, ayant pour conséquence la disparition de toute culture. [Elles s'inscrivent en outre, presque inmanquablement, dans des rhétoriques confusionnistes prônant un universalisme qui cache mal son fond raciste.]

Freak : On appelait "freaks" des personnes qui étaient engagées pour performer leurs particularités physiques dans des foires ou des zoos humains, dans des "freak shows" popularisés aux États-Unis à la fin du XIXème siècle. Renate Lorenz a démontré la potentialité positive du ou de la *freak* et la possibilité de mettre en avant des lignées freak dans l'histoire: non-alignées, déviantes, insoumises, dans le dérèglement de la société (cf. Renate Lorenz, *Art queer*, Paris, B42, 2018)

Intersectionnalité : L'intersectionnalité est un concept scientifique permettant de penser la situation de personne qui subissent plusieurs formes de domination ou d'oppressions systémiques (racisme, sexisme, classisme, validisme notamment). Il s'agit d'une traduction scientifique de la réflexion menée dans les années 1980 sur le plan militant par les féministes africaines-américaines et chicanas qui pointaient le "biais blanc de classe moyenne" du féminisme et cherchaient à définir les enjeux d'une représentation politique de celles pour lesquelles la domination subie se trouve au croisement de plusieurs rapports de pouvoir (race, classe, genre).

LGBTQIA+ : L'acronyme LGBTQIA+ (lesbienne-gay-bi-trans-queer-intersexe et leurs allié·e·s) a remplacé récemment l'acronyme LGBT afin de ne pas figer la liste des identités sexuelles concernées par les luttes politiques.

Patriarcal : Le terme, quoique simplificateur, permet de désigner un mode de domination traditionnellement masculin, hétérosexuel, blanc, validiste et bourgeois.

Pro-sexe : Traduction de l'anglais "sex positive" apparu aux États-Unis pour distinguer les féministes qui privilégiaient une approche complexe de la pornographie et du travail du sexe (en réinscrivant notamment le travail sexuel dans une problématique de lutte des classes), des féministes radicales qui les considéraient comme des instruments exclusifs d'oppression des femmes. Dans l'espace francophone, le féminisme "pro-sexe" a particulièrement diffusé par les écrits de Sam Bourcier, Paul B. Preciado et Virginie Despentes.

Racisé·e : L'emploi du terme "racisé·e" permet de mettre l'accent sur la construction sociale et historique de la notion de race. La notion de race a été inventée pour servir un système de domination d'un groupe humain (blanc) sur d'autres (non-blancs). Employer le mot "racisé·e" permet de comprendre ce processus comme un flux plutôt que d'essentialiser les identités non-blanches. Dans l'histoire des constructions nationales, des groupes différents ont été considérés comme non-blanc avant d'être intégrés à la nation. C'est le cas par exemple des immigré·e· irlandais aux États-Unis ou des populations juives autochtones dans l'Algérie coloniale (intégrées au groupe des Blancs français par les lois Crémieux). Le terme permet également de rendre visibles les luttes anti-racistes contemporaines.

Transgenre : Par ce terme, on désigne les personnes qui ne se reconnaissent pas dans les expressions de genre communément rattachées à leur sexe biologique et qui s'en désidentifient, soit par des traitements hormonaux et/ou des opérations médicales, soit en choisissant une expression de genre et une identité non conformes à celle qui leur a été assignée à la naissance. Le terme s'oppose à "cis-genre".

Universel : Dans son livre Isabelle Alfonsi explique entretenir "une relation compliquée au terme 'universel' [...] : d'un côté, il me semble importante de pointer que l'utilisation de l'universalisme dans l'art a éliminé la notion de contexte et avec elle, la compréhension de lignées spécifiques, notamment queer; de l'autre côté, dans une perspective fraisiniennne [héritée de Geneviève Fraisse], je crois nécessaire de créer le passage à l'universel, de ne pas cantonner le queer et le féminisme à un entre-soi mais d'avoir "la prétention philosophique [...] d'inscrire la pensée féministe dans un cadre universel, de travailler à la sortir de sa particularité présumée" (in Geneviève Fraisse, "Colporteuse ou l'épreuve de l'histoire", 2017).

Choix d'œuvres – novembre 2024

Niveau 5

- Juliette Roche, *Sans Titre, dit Americian Picnic*, 1918
- Francis Bacon, *Three Figures in a Room*, 1964
- Hervé Télémaque, *Petit célibataire un peu nègre assez joyeux*, 1964
- Ulrike Ottinger, *Liebesperlen*, 1967
- Andy Warhol, *Ten Lizes*, 1963

Niveau 4

- Genesis Belanger, *Your Privacy Is Very Important to Us*, 2022
- Mira Schor, *Alterity*, 1991
- Jenny Holzer, *Inflammatory Essays*, 1979-1982
- Rosemarie Trockel, *Cogito, ergo sum*, 1988
- Eva Hesse, *Sans Titre*, 1970
- Sonia Boyce, *Devotional Walpaper et Devitonal Placards*, 2008-2017
- Zohra Opoku, *I am the one who shines...*, 2023
- Virginia Chihota, *Nharo Dzakanyarara (A Quiet Resistance)*, 2021
- Christina Quarles, *They'll Cut Us Down Again*, 2020
- Eden Tinto Collins, *A Pinch of Kola*, 2023